LES ENFANTS

Poésie de LONGFELLOW, traduction de Mme Mary LAFON

Venez à moi, petits enfants !
Vos jeux ont frappé mon oreille,
Et les noirs soucis de ma veille
S'envolent à vos cris charmants.

Venez ! vous m'ouvrez la fenêtre
Du soleil et des gais oiseaux ;
J'entends chanter les clairs ruisseaux,
Je vois l'hirondelle apparaître.

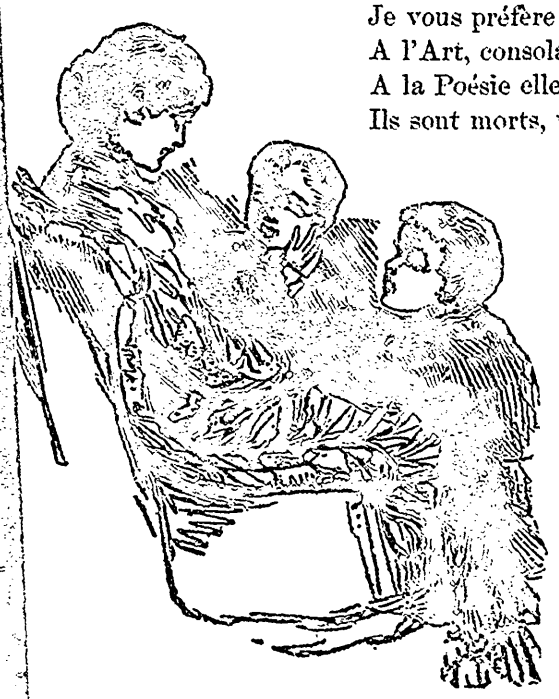
Sur vos fronts fleurit le printemps ;
En vous tout chante et tout rayonne !
Sur moi souffle le vent d'automne,
Portant la neige aux flocons blancs.

Ah ! que serait pour nous le monde,
Sans vous, anges bénis des cieux ?
Le désert, et devant nos yeux,
L'obscurité noire et profonde.

Doux feuillage de la forêt,
Tout rempli d'air et de lumière,
Avec sa sève printanière,
Pareil à toi, l'Enfant paraît !

Les vieux troncs s'effacent dans l'ombre,
Mais la feuille se joue encor
Au soleil, et son reflet d'or
Vient éclairer notre nuit sombre.

Venez à moi, petits enfants,
Venez redire à mon oreille
De votre atmosphère vermeille
Les chants d'oiseaux, les cris des vents !

Car, que sont toutes nos sagesses,
Nos raisons, nos livres poudreux,
Près du doux éclat de vos yeux,
Près du baume de vos caresses ?

Je vous préfère aux plus beaux chants,
A l'Art, consolation suprême,
A la Poésie elle-même :
Ils sont morts, vous êtes vivants.